

A — Eh bien ?

Z — Pouvez-vous ne pas comprendre combien l'artiste, là, va plonger profondément dans la réalité et combien il en va ressortir ému, et ne voyez-vous pas pour lui en cette analyse qualitative une intarissable source d'effets plastiques ?

A — Oui, en effet, j'entrevois là quelque chose, mais à quel prix augmente-t-il ses émotions plastiques : par l'analyse. Or on dit toujours que l'art est une synthèse.

Z — Vous avez reconnu avec moi que l'art est subjectif. Que donne l'analyse à l'artiste : des éléments de connaissance causes d'émotions.

A — Oui, mais justement des éléments séparés, divisés, qui vont lui causer une série d'émotions et non pas une émotion.

Z — Et c'est alors que va se concevoir l'œuvre d'art, car avec ces éléments de connaissance l'artiste va *construire* une œuvre comme un architecte fait une maison avec des pierres, des fers, des bois ; de ses multiples émotions pétries, amalgamées, distillées, ordonnées, il va créer un tout, un ensemble, une forme, non pas représentation visuelle de l'objet cause de modification du sujet, mais représentation en quelque sorte de cette modification elle-même ; vous voyez donc qu'ici comme ailleurs, l'analyse mène à la synthèse et que ce faisant l'artiste, en toute liberté, devient plus que jamais le créateur qu'il doit être.

XXVIII

La perfection ne prouve qu'une consciencedroite

ET C...

LETTRES. — *Sous le bélier de Mars* (campagne 1916), Louis de Gonzague-Frick. — Lisant ces vers tout bellement odourés d'affinements de noble homme, cœur vous faut de mal aise à la pensée du grand doloir qui doit battre et duire à néant leur docte auteur, tandis qu'il est, hui, tant grossièrement mal mené, corps et âme, emmi les durs labours et les puanteurs des corps et des esprits ès le vulgum grouillement des osts. Mais tout soudain il vous vient en pensée que ces lais de haulte lignée sont venus au papier non pas en un temps éloigné tout embelli des oliviques présents de la rieuse Flore, mais bien au contraire, au long du cours de cette présente année emmi li huz de la noise, emmi la boue, le sang, les relents de sueur et de vin, enfin sous le bélier de Mars, comme il est dit à l'entrée de ce livre :

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Et l'on ne sait quel sentiment doit avoir préférence : ou admirer ou regretter de ce poète la quasi olympienne immutabilité.

ORCHESTIQUE. — Nous apprenons avec plaisir que M. Daghileff travaille et cherche des